

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

A propos des crimes d'Espagne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 178-180

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

A propos des crimes d'Espagne

L'actualité est aux événements d'Espagne. Rien de plus horrible que les récits qui nous sont faits des monstruosité commises par les anarchistes et les Sans-Dieu. Vraiment, lorsque la bête est déchaînée, elle se livre aux pires méfaits. Elle perd toute humanité pour se livrer aux plus innommables excès. Dans ce déluge d'atrocités, nombreuses sont les âmes qui supplient Dieu d'épargner au reste du monde de tels maux. Admirables dans leur foi, elles offrent au Seigneur leurs prières et leurs sacrifices afin de réparer les outrages sans nom qui lui sont faits. Il faut qu'elles continuent ce surnaturel effort et l'intensifient même. Elles feront plus ainsi pour le salut des hommes et de la société que les diplomates réunis dont toutes les tentatives de pacification sont louables et méritoires, mais, hélas ! si souvent dépourvues de résultats.

A cette heure tragique que nous vivons, d'excellents chrétiens nous posent fréquemment cette question : pourquoi Dieu permet-il tant de mal ? Ne pourrait-il pas exterminer tous ceux qui l'offensent si gravement et assouvissent leur appétit de haine et de carnage sur d'innocentes victimes ? C'est tout le problème du mal dans le monde qu'on soulève ainsi. Pour le résoudre il faudrait disposer de plus d'espace que celui, très restreint, de cet article. Cependant, voici quelques éléments de réponse qui affermiront notre confiance en Dieu et nous exciteront à le prier avec plus de ferveur.

La Providence de Dieu gouverne le monde. Comment pourrait-il en être autrement puisque Dieu, qui a fait le monde et lui a imposé des lois, est infiniment sage, infiniment intelligent, puissant, bon et juste. Sinon on pourrait à peine retenir son titre de Roi de l'univers puisqu'il régnerait sans gouverner.

C'est du reste ce qui apparaît fort bien dans les deux faits suivants : 1° Il y a de l'ordre dans le monde. Et cela en dépit des désordres que nous déplorons et dont nous rechercherons bientôt les causes. Il y a de l'ordre dans tous les règnes ; pensons à « la régularité perpétuelle des lois physiques dans le règne minéral, aux lois de la vie pour le règne végétal, aux lois de l'instinct pour le règne animal, aux lois de l'intelligence et de la morale pour le règne

humain ». 2° Le monde croit à la Providence. La preuve en est que les hommes **prient** Dieu, lui **demandent** du secours. Or cette constatation s'explique par le fait que les hommes ne se représentent pas Dieu comme un indifférent, mais revêtu, à un degré infini, de toutes les perfections, celle entre autres du bon gouvernement. D'où je conclus, avec Carlyle : « Dieu oublié, plus rien n'est digne de mémoire ».

Mais d'où vient alors que le mal soit si fréquent et si grave ici-bas ?

Une fois prouvée l'existence de la Providence il importe de noter avant tout qu'en Dieu il y a forcément du mystère et que, limités comme nous le sommes dans un coin du temps et de l'espace, selon la pittoresque expression du chanoine Duplessy, nous ne pouvons prétendre à l'intelligence de tout ce qui entre dans le gouvernement de Dieu. Bien des choses, sans être contraires à notre raison, la dépassent.

En outre, Dieu gouverne le monde par l'intermédiaire des causes secondes. Dieu est la « cause première », mais il agit ordinairement par des instruments ou « causes secondes ». Or celles-ci ne sont parfaites ni physiquement, et, quand il s'agit de l'homme, ni moralement, parce qu'elles appartiennent au monde créé. D'où il suit que nous ne devons pas nous étonner si de mauvais effets se produisent. Appliquant ce principe à la guerre, J.-J. Rousseau a écrit : « Faudra-t-il donc s'en prendre à Dieu des crimes des hommes et des maux qu'ils leur attirent ? Faudra-t-il, en voyant un champ de bataille, lui reprocher d'avoir créé tant de jambes et de bras cassés ! » — « Or, c'est ce que nous faisons, ajoute spirituellement le chanoine Duplessy ; les hommes cassent bras et jambes à l'aide d'instruments imaginés pour cela, et ensuite ils reprochent à Dieu de les avoir cassés ou de ne pas les réparer ! »

Voilà un point important d'acquis. Toutefois on insiste et on me contraind à de nouvelles explications car, en présence des épouvantables crimes d'Espagne, on dit : pourquoi Dieu **permet-il** de tels péchés ?

Il y a lieu d'abord de préciser que le verbe **permettre** ne signifie pas ici **autoriser**. Dieu défend le mal au sens moral. Au sens physique, ordinairement, il le laisse faire. Expliquons.

Les hommes ont été créés libres, de sorte qu'ils sont les seuls à pouvoir être rendus responsables du mal moral.

Qu'on n'aille pas dire que cette liberté n'est pas chose excellente puisqu'elle fait la dignité de l'homme, et si quelqu'un s'avise d'en priver son semblable il fait beau voir... Malheureusement les humains abusent souvent de cette liberté et commettent le péché : sera-ce la faute de Dieu ou des hommes ? Inutile de répondre.

Alors on revient à la charge et on exprime la suprême objection : puisque les hommes peuvent si facilement abuser de leur liberté, pourquoi Dieu la leur eut-il donnée ?

J'avoue ne pas croire au sérieux de cette question. Un minimum de réflexion amènerait son auteur à formuler ce principe absurde : dès lors qu'on peut faire abus de tel bien, Dieu n'aurait pas dû nous l'accorder. On peut abuser de la vie, par conséquent il n'aurait pas dû nous la donner, de l'intelligence, alors pourquoi la créer ? Appliquons-nous personnellement ce principe : sous prétexte que je puis lire un jour un mauvais livre, ce qui est mal, je n'aurais pas dû apprendre à lire, ce qui est un bien. Parce que je crains que mon ami malade ne se détourne un jour de Dieu, ce qui serait mal, j'interdis au médecin de venir le soigner, ce qui serait pourtant un bien. Raisonnerions-nous de la sorte ? Ce serait peu sage. Dans ces conditions pourquoi reprocher à Dieu de nous avoir donné la liberté ?

Quant à dire que Dieu n'intervient pas pour empêcher le mal, c'est absolument faux. Qu'est-ce que la loi naturelle promulguée dans notre âme, et qui, à tout instant, par la conscience, confronte chacun de nos actes avec la loi générale pour les approuver ou les condamner ? Et qu'est-ce que ces secours de Dieu accordés sans cesse pour pratiquer le bien et éviter le mal ? Qu'est-ce aussi que ce remords douloureux qui nous fait souffrir... et réfléchir quand nous avons commis le péché ? Dieu nous a créés libres, il nous respecte et vient avec sa grâce pour nous aider efficacement à surmonter tous les obstacles qui se dressent sur notre chemin, et nous conduire à la sainteté.

A la lumière de ces éclaircissements on saisit le sens profond des bouleversements auxquels nous assistons, et si, en Espagne, des monstres humains se laissent aller aux plus épouvantables sévices, cela révèle une fois de plus de quelles abominations l'homme est capable lorsque, refusant d'obéir à Dieu et à ses lois, il lâche toutes les brides de ses passions et donne libre cours aux plus vils instincts.

F.-M. BUSSARD